LES MERVEILLEUX EFFETS DE LA RÉSURRECTION

Fiche No 24: semaine du 1er avril 2018.

Objectif des Exercices spirituels dans la vie courante pendant le bicentenaire: chercher et trouver la volonté de Dieu en cette année bicentenaire.

La Quatrième Semaine est le sommet des Exercices Spirituels: la victoire de notre Dieu.

Les objectifs de cette Semaine sont: partager la joie du Christ ressuscité et croître en ouverture à l'Église.

Nous continuons à contempler Jésus, à nous centrer sur lui, demandant la grâce de partager sa joie à lui.

Le mystère pascal de notre Seigneur nous enseigne à découvrir la paix au coeur de la souffrance et à ne pas fuir la réalité.

Le mystère pascal du Seigneur fortifie notre vie chrétienne dans la logique de Dieu qui est une logique de faiblesse et d'amour.

Le mystère pascal de Jésus nous enseigne à surmonter notre propre souffrance en consolant les autres.

Pendant la Passion, la divinité semblait se cacher. Oui, « semblait » et maintenant, la divinité se manifeste à travers les merveilleux effets de la résurrection.

Objectif de la semaine : Découvrir les merveilleux effets de la résurrection

Demander la grâce de ressentir une vive allégresse et une joie intense de la gloire et de la joie immense de Jésus-Christ, notre Seigneur

POUR L'ORAISON DE CHAQUE JOUR DE CETTE SEMAINE

La parole de Dieu

Tu peux contempler l'apparition de Jésus à sa Mère. Les évangiles ne rapportent pas cette rencontre mais saint Ignace dit que c'est évident qu'elle a eu lieu. Imagine cette rencontre très spéciale. Demande à Marie qu'elle t'aide à partager la joie de Jésus.

Mt 28, 1-10. Les femmes vont à la tombe

Lis le texte et demande la grâce de découvrir les effets de la résurrection

Comment étaient les femmes au début de ce texte? Comment étaient-elles à la fin ? Que s'est-il passé entre ces deux moments ?

Voyant les effets de la résurrection, regarde Jésus ressuscité et demande la grâce de partager sa joie.

Lc 24 Les disciples d'Emmaüs

Lis le texte et demande la grâce de découvrir les effets de la résurrection

Comment voyons-nous les disciples au début de cette histoire? Comment sont-ils à la fin ? Que s'est-il passé entre ces deux moments ?

Voyant les effets de la résurrection, regarde Jésus ressuscité et demande la grâce de partager sa joie.

Act. 9, 1-19. Paul sur le chemin de Damas

Lis le texte et demande la grâce de découvrir les effets de la résurrection

Comment était Paul au début du texte ? Comment était-il à la fin ? Que s'est-il passé entre ces deux moments?

Voyant les effets de la résurrection, regarde Jésus ressuscité et demande la grâce de partager sa joie.

La parole de la Congrégation

Le contexte de la mort de Claudine nous rappelle celle de Jésus : les reproches, le silence, les mots de louange au Père très bon. Claudine n'est pas ressuscitée des morts comme Jésus mais dans les nombreux témoignages sur elle, on peut observer les « merveilleux effets de sa vie donnée ». Vous en trouverez un dans la section des lectures suggérées.

La Parole de la vie

Les effets de la résurrection dans notre monde, dans l'Église, en moi.

Ai-je expérimenté dans ma vie des moments où un changement significatif s'est produit à la suite d'une épreuve ou d'un don généreux de moi-même ? Quand ? Comment?

Comment puis-je découvrir les effets de la résurrection dans le monde et dans l'Église?

LECTURES POUR SUPPORTER LA PRIERE

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS

Chers frères et sœurs,

1. Dans l'évangile de cette nuit lumineuse de la Vigile pascale, nous rencontrons d'abord les femmes qui se rendent au tombeau de Jésus avec les aromates pour oindre son corps (cf. Lc24,1-3). Elles viennent pour accomplir un geste de compassion, d'affection, d'amour, un geste traditionnel envers une chère personne défunte, comme nous le faisons nous aussi. Elles avaient suivi Jésus, l'avaient écouté, s'étaient senties comprises dans leur dignité et l'avaient accompagné jusqu'à la fin, sur le Calvaire, et au moment de la déposition de la croix. Nous pouvons imaginer leurs sentiments tandis qu'elles vont au tombeau : une certaine tristesse, le chagrin parce que Jésus les avait quittées, il était mort, son histoire était terminée. Maintenant on revenait à la vie d'avant. Cependant en ces femmes persistait l'amour, et c'est l'amour envers Jésus qui les avait poussées à se rendre au tombeau. Mais à moment-là il se passe quelque chose de totalement inattendu, de nouveau, qui bouleverse leur cœur et leurs programmes et bouleversera leur vie : elles voient la pierre enlevée du tombeau, elles s'approchent, et ne trouvent pas le corps du Seigneur. C'est un fait qui les laisse hésitantes, perplexes, pleines de questions : « Que s'est-il passé ? », « Quel sens tout cela a-t-il ? » (cf. Lc24,4). Cela ne nous arrive-t-il pas peut-être aussi à nous quand quelque chose de vraiment nouveau arrive dans la succession quotidienne des faits ? Nous nous arrêtons, nous ne comprenons pas, nous ne savons pas comment l'affronter. La nouveauté souvent nous fait peur, mais aussi la nouveauté que Dieu nous apporte, la nouveauté que Dieu nous demande. Nous sommes comme les Apôtres de l'Évangile : nous préférons souvent garder nos sécurités, nous arrêter sur une tombe, à une pensée pour un défunt, qui à la fin vit seulement dans le souvenir de l'histoire comme les grands personnages du passé. Nous avons peur des surprises de Dieu. Chers frères et sœurs, dans notre vie nous avons peur des surprises de Dieu ! Il nous surprend toujours ! Le Seigneur est ainsi.

Frères et sœurs, ne nous fermons pas à la nouveauté que Dieu veut apporter dans notre vie ! Ne sommes-nous pas souvent fatigués, déçus, tristes, ne sentons-nous pas le poids de nos péchés, ne pensons-nous pas que nous n'y arriverons pas ? Ne nous replions pas sur nous-mêmes, ne perdons pas confiance, ne nous résignons jamais : il n'y a pas de situations que Dieu ne puisse changer, il n'y a aucun péché qu'il ne puisse pardonner si nous nous ouvrons à Lui.

2. Mais revenons à l'Évangile, aux femmes et faisons un pas en avant. Elles trouvent la tombe vide, le corps de Jésus n'y est pas, quelque chose de nouveau est arrivé, mais tout cela ne dit encore rien de clair : cela suscite des interrogations, laisse perplexe, sans offrir de réponse. Et voici deux hommes en vêtement éclatant, qui disent : « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, il est ressuscité » (Lc24,5-6). Ce qui était un simple geste, un fait, accompli bien sûr par amour – le fait de se rendre au tombeau –se transforme maintenant en évènement, en un fait qui change vraiment la vie. Rien ne demeure plus comme avant, non seulement dans la vie de ces femmes, mais aussi dans notre vie et dans l'histoire de notre humanité. Jésus n'est pas un mort, il est ressuscité, il est le Vivant ! Il n'est pas seulement revenu à la vie, mais il est la vie même, parce qu'il est le Fils de Dieu, qu'il est le Vivant (cf. Nb 14, 21-28, Dt5,26, Jon 3,10) Jésus n'est plus dans le passé, mais il vit dans le présent et est projeté vers l'avenir, Jésus est l'« aujourd'hui » éternel de Dieu. Ainsi la nouveauté de Dieu se présente aux yeux des femmes, des disciples, de nous tous : la victoire sur le péché, sur le mal, sur la mort, sur tout ce qui pèse sur la vie et lui donne un visage moins humain. Et c'est un message qui est adressé à moi, à toi chère sœur et à toi cher frère. Combien de fois avons-nous besoin de ce que l'Amour nous dise : pourquoi cherchez-vous parmi les morts Celui qui est vivant ? Les problèmes, les préoccupations de tous les jours nous poussent à nous replier sur nous-mêmes, dans la tristesse, dans l'amertume… et là, c'est la mort. Ne cherchons pas là Celui qui est vivant !

Accepte alors que Jésus Ressuscité entre dans ta vie, accueille-le comme ami, avec confiance : Lui est la vie ! Si jusqu'à présent tu as été loin de Lui, fais un petit pas : il t'accueillera à bras ouverts. Si tu es indifférent, accepte de risquer : tu ne seras pas déçu. S'il te semble difficile de le suivre, n'aies pas peur, fais-lui confiance, sois sûr que Lui, il est proche de toi, il est avec toi et te donnera la paix que tu cherches et la force pour vivre comme Lui le veut.

3. Il y a un dernier élément tout simple que je voudrais souligner dans l'Évangile de cette lumineuse Vigile pascale. Les femmes découvrent la nouveauté de Dieu : Jésus est ressuscité, il est le Vivant ! Mais devant le tombeau vide et les deux hommes en vêtement éclatant, leur première réaction est une réaction de crainte : « elles baissaient le visage vers le sol » ? note saint Luc ?, elles n'avaient pas non plus le courage de regarder. Mais quand elles entendent l'annonce de la Résurrection, elles l'accueillent avec foi. Et les deux hommes en vêtement éclatant introduisent un verbe fondamental : rappelez-vous. « Rappelez-vous ce qu'il vous a dit quand il était encore en Galilée… Et elles se rappelèrent ses paroles » (Lc24,6.8). C'est donc l'invitation à faire mémoire de la rencontre avec Jésus, de ses paroles, de ses gestes, de sa vie ; et c'est vraiment le fait de se souvenir avec amour de l'expérience avec le Maître qui conduit les femmes à dépasser toute peur et à porter l'annonce de la Résurrection aux Apôtres et à tous les autres (cf. Lc24,9). Faire mémoire de ce que Dieu a fait et fait pour moi, pour nous, faire mémoire du chemin parcouru ; et cela ouvre le cœur à l'espérance pour l'avenir. Apprenons à faire mémoire de ce que Dieu a fait dans notre vie.

En cette Nuit de lumière, invoquant l'intercession de la Vierge Marie, qui gardait chaque évènement dans son cœur (cf. Lc2, 19.51), demandons que le Seigneur nous rende participants de sa Résurrection : qu'il nous ouvre à sa nouveauté qui transforme, aux surprises de Dieu qui sont si belles ; qu'il fasse de nous des hommes et des femmes capables de faire mémoire de ce lui accomplit dans notre histoire personnelle et dans celle du monde ; qu'il nous rende capables de le reconnaître comme le Vivant, vivant et agissant au milieu de nous ; qu'il nous enseigne chaque jour, chers frères et sœurs à ne pas chercher parmi les morts Celui qui est vivant. Amen.

(Pape François, Vigile pascale, 30 mars 2013)

APRÈS LA MORT DE CLAUDINE

Une journée à Fourvière

Combien on aime dans la famille, après la mort de son chef, à se grouper autour du portrait du père ou de la mère qui n'est plus!

On parle peu d'abord, et de grosses larmes sillonnent le visage. Le regard se fixe sur les traits chéris, et la toile semble s`animer et dire : Mes enfants, mon et mon cœur sont toujours avec vous! Comme autrefois je vous aime, je vous entends, et du sein de Dieu que j'habite maintenant, je veille sur vous et vous obtiendrai mille faveurs.

On échange quelques mots; puis la conversation s'anime, et plus on la prolonge, plus on est sous l'empire d`une présence mystérieuse qui soulage et réconforte.

Membres épars de la famille de Jésus-Marie, vous, que l'on retrouve jusque par-delà les mers, réunissez-vous à notre voix. Phalanges généreuses qui foulez les sables brûlants des Indes Orientales, comme vous qui respirez l'air pur du Nouveau-Monde et qui multipliez vos rangs et vos

œuvres sous le ciel bleu du Canada et celui des États-Unis; vous, pieuse légion de la ravissante Espagne, qui vous développez sans cesse et portez notre drapeau dans un grand nombre de cités; et vous aussi, qui n`avez pas quitté la France, notre berceau, et qui habitez les paisibles montagnes des Vosges, du Velay, de l'Aveyron; vous encore, charmant troupeau de la belle Albion, qui avez su prendre place dans la populeuse capitale, et un peu plus vers le Nord, à Ipswich; vous enfin, chère petite nouvelle-née, la Suisse, accourez à Fourvière, accourez au vieux foyer de notre Mère, de notre Fondatrice; entourons son image vénérée que nous ne devons jamais perdre de vue; étudions-en finalement chaque trait, pénétrons jusqu`à l'intime de sa grande âme et puisons, au rejaillissement des vertus qu'elle a pratiquées, un peu de vigueur primitive de cet Institut dont nous sommes appelées, souvenons-nous-en, à perpétuer le nom, la gloire et les saintes traditions. (Positio p. 484-485)

TÉMOIGNAGE D'UNE PETITE-NIÈCE DE CLAUDINE

Sœur Julie de Jésus, de son nom, Marie-Louise Mayet, religieuse du Carmel de Lyon, fille d'Antoine et de Claire Paturle, née le 5 août 1853 et morte le 20 février 1934.

Le témoin, petite-nièce de la Servante de Dieu, nous transmet dans sa déposition des souvenirs de sa famille, laquelle avait entretenu sans interruption le renom de sainteté associé à la Servante de Dieu. Sœur Julie de Jésus appuie le témoignage des vertus de sa grand-tante sur les dires de son père, Antoine Mayet, dit Tonny, et de son oncle mariste, le Père Claudius Mayet. Malgré sa sobriété, ce témoignage mérite d'être publié en son entier. Notons que la Commission du tribunal à la Curie de Lyon s`était transférée au Carmel pour recueillir le témoignage de Sœur Julie.

J'ai entendu mon père parler souvent du bonheur qu'avait eu la Servante de Dieu d`être élevée par les chanoinesses de Saint-Pierre. Elle fut élevée avec une grande perfection pour l'éducation de l'esprit; c'était une femme très sérieuse. Je crois qu`elle y passa environ sept ans.

Dans sa famille, elle avait une grande influence sur ses frères et sœurs, elle ne se fâchait jamais, elle était en effet la seconde de la famille n'ayant qu'un frère au-dessus d'elle, s'occupant de la famille comme une sœur aînée. Au moment où ses frères ont été arrêtés pendant la Révolution, elle se fit l'ange gardien de ces malheureux; elle prenait tous les jours les vêtements de la femme de chambre et, accompagnée d'un domestique de confiance, elle se rendait au caves de l`hôtel de ville où ils étaient incarcérés. Elle y passait une heure, on ne lui permettait pas d`y rester davantage. Elle se chargeait de vêtements et de provisions pour eux et pour d'autres sur la demande des familles. Un jour, un des gardes lui dit : « Te voilà, citoyenne, je ne te laisserai pas rentrer si tu ne trinques avec moi. » Elle devint rouge et n'hésita pas à finir le verre de vin que l'ivrogne avait commencé et il la laissa rentrer. Elle avait alors 19 ans. On ne laissait pas entrer le domestique. Le lendemain, quand on les conduisit pour les fusiller, aux Brotteaux, elle suivit le cortège le plus près possible; son frère lui jeta une lettre destinée à sa mère où il demandait de pardonner. Elle voulut, jusqu'à la fin, assister à l`exécution et au massacre de ses frères à coups de crosse. Mon père nous le racontait toujours en pleurant. Un peu plus tard, on découvrit celui qui les avait dénoncés, et ma tante insista auprès de son père pour obtenir qu'il ne soit pas poursuivi. Cet homme resta inconnu et fit plus tard une bonne mort.

Mlle Jaricot disait que c'était ses malheurs pendant la Révolution qui avaient causé sa vocation. C'est du moins ce que j'ai entendu dire.

Quand j'avais 8 ou 9 ans, mon père, dont j'étais la préférée, me disait : « Allons à Jésus-Marie, nous retrouverons ta tante. » Je lui répondais : « Vous savez bien qu'elle est morte! » Il répondait : « Mais nous y retrouverons son esprit et son esprit me rend meilleur! » On nous y parlait d'elle avec une grande vénération. Je crois que c'est Mère Saint-Bernard, une jeune religieuse, à la porterie, qui ne pouvait en parler sans verser des larmes. Le pensionnat marchait bien, mais, comme on se trouvait à l'étroit, on renvoya les pensionnaires des familles riches pour garder les orphelines.

J'ai entendu parler dans ma famille de l'attitude qu'avait eue M. Pousset pendant la dernière maladie de ma tante. Il lui disait : « Vous avez reçu des grâces pour convertir un royaume et vous en avez abusé. » Ceci parce qu'elle avait voulu garder sa Congrégation distincte de celle des Dames du Sacré-Cœur, avec lesquelles M. Pousset voulait les fondre. On racontait qu'après cette communication ma tante dit avoir eu envie de pleurer et perdit connaissance pendant huit jours; et elle ne retrouva sa lucidité que pour dire : « Que le bon Dieu est bon! »

Elle était la marraine de mon oncle, le Père Mayet, mariste, un vrai saint celui-là! Il l'appelait « sa petite violette » et me disait : « Pourquoi, ma petite, que tu n'es pas comme ça? » Il ne parlait que de son humilité, et je ne me souviens que de cela parce qu'il s'en servit pour m'humilier.

Ah! J'ai beaucoup entendu parler de sa charité : « Si tu avais vu, me disait mon père, comme toutes ses petites l'entouraient, la chérissaient comme une mère, mais elle ne permettait aucune familiarité. » J'ai entendu mille choses de sa bonté et de ses vertus, mais j'étais trop jeune pour que les détails se gravent dans mon esprit.

Par prudence, elle avait mesuré les austérités, car un médecin lui avait fait remarquer qu`on faisait trop de pénitences dans la maison et que les maîtresses ne tiendraient pas à ce régime. Comme elle était aussi prudente que sage, elle mit ses filles au régime commun. Elle n`accordait qu'exceptionnellement l'usage des instruments de pénitence à ses filles. J'ai toujours entendu dire qu'elle avait une grande force de caractère depuis la Révolution.

Je sais que mon père lui demandait tous les conseils possibles parce qu'il la vénérait, et quand j'étais toute petite cela me faisait une vive impression. Mon père disait souvent : « C'est une sainte! »

On avait conservé d'elle un tel souvenir que mon père était tout-puissant dans la maison parce qu'il était son neveu.

(Positio P.704 à 706)